

TRAVAIL

ENJEUX LES ECHOS : EN COUVERTURE • GUERRE DES SEXES OU CONFUSION DES GENRES

Les rapports hommes/femmes évolueront encore : mixité harmonieuse, androgynie ou brutale redifférenciation des rôles...

Demain, guerre des sexes ou confusion des genres ?

Enjeux Les Echos n° 204 du 01 Juillet 2004 • page 102

Ces images ont fait le tour du monde. Une femme, brune en uniforme, plutôt mignonne et souriante, tient en laisse un homme nu et à terre. La pub « porno chic » d'une maison de couture en mal de notoriété ? Non, bien sûr. Plus déstabilisant encore car littéralement ignoble : la sergente Lynndie, en instrument actif de la mise en scène des sévices infligés par l'armée américaine aux prisonniers irakiens, imposait à sa victime et à l'opinion publique mondiale une double transgression - celle de la torture commise par une armée régulière, de surcroît par une femme. « J'ai été extrêmement choquée, comme beaucoup de téléspectateurs, dit l'historienne et philosophe Elisabeth Badinter, mais surprise, non. Il va falloir se faire à l'idée que les femmes, comme les hommes, peuvent se comporter de manière abjecte. » La « nature » douce car maternelle des femmes (la sergente, rentrée chez elle, attend paisiblement un enfant) a pris ce jour-là un méchant coup à l'Eve.

En contrepoint de cette spectaculaire transgression des « lois naturelles », les transformations que connaît la « nature » virile des hommes paraissent bien légères. Il y a six ans, dans la plus grande discrétion, Paul déclarait à la mairie la naissance de sa fille et inscrivait sur sa fiche d'état civil « père au foyer ». « J'aurais peut-être dû écrire "chercheur" car c'était ma formation, disait-il avec un léger regret peu de temps après... Cette mention va suivre mon enfant toute sa vie. » C'est aussi l'histoire de Jim, un Américain arrivé en France il y a vingt ans avec femme et enfants, qui reste à la maison pour élever ses deux fils tandis que son épouse travaille. Aujourd'hui, dit-il, « je connais le blues de la mère au foyer voyant ses enfants quitter le nid... »

A côté de la transgression de la sergente Lynndie, il y a là en effet à peine de quoi dégonfler un biceps ou froisser un trois-pièces Hugo Boss. Et pourtant, qui aurait imaginé il y a encore un demi-siècle que des hommes, tout ce qu'il y a de plus banals et intégrés, s'aventureraient sur ces territoires « réservés » aux femmes ? Qui, de même, aurait imaginé à la même époque, un maire français prenant le risque - à l'instar de celui de San Francisco - de marier un couple d'homosexuels, officialisant ainsi l'entrée dans la communauté civique de la nation de ceux qui, faute d'y être acceptés, revendiquaient jusqu'ici de vivre à ses marges ? Femmes tortionnaires, hommes au foyer, homosexuels mariés... et puis aussi travestis, transgenres, transsexuels de plus en plus visibles et revendicatifs. La société française et plus largement occidentale bouge : les frontières, jusqu'ici claires et nettes, des sexes et de leurs rôles se brouillent. Exemples exceptionnels et extrêmes, minorités trop bruyantes, ou signes avant-coureurs d'une mutation plus profonde ? A grands fracas médiatiques ou dans l'intimité du quotidien, hommes et femmes seraient-ils en train d'échanger et de mêler ce qui, depuis des millénaires, constituait leurs identités respectives ?

Quelle société peut advenir de ce chamboulement : confusion des genres jusqu'à l'avènement de l'androgynie parfait ? Négociation apaisée des différences des uns et des autres dans une égalité enfin consommée ? Ou, au contraire, redifférenciation brutale des individus sur la base des modèles anciens ?

A CHACUN SA PLANÈTE...

De fait, la jeunesse des années 2000 n'a plus grand-chose à voir avec celle de 68. Vingt ans après *L'un est l'autre* (Flammarion), où Elisabeth Badinter balisait la route vers une société androgynie, les best-sellers actuels ont pour titre *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus, Eloge des mères : Faire confiance à l'instinct maternel pour favoriser l'épanouissement de nos enfants* ou *Les pères et les mères* (1). Autant de doctes et moins doctes propos ramenant hommes et femmes à des rôles qui procéderaient de leurs différences biologiques, celles que les artistes pudibonds de l'âge classique recouvraient de feuilles de vigne.

Une résistance à la déssexualisation des genres et à l'indifférenciation des individus, ou à leur redifférenciation sur d'autres critères que ceux des sexes et des genres, se manifeste en effet très nettement. Et, ce n'est pas la moindre

ironie, en brouillant les clivages politiques traditionnels. En témoigne le débat tonitruant sur le mariage des homosexuels et l'homoparentalité : de l'hostilité de Lionel Jospin et de Eric Fottorino, chroniqueur du quotidien *Le Monde* à l'acceptation de Claude Imbert, éditorialiste du *Point* et à l'onction électoraliste de... Jean-Marie Le Pen ! Une revendication rendue à la fois possible par le délitement du mariage - 394 000 en 1970, contre 304 000 en 2000 ; 11,8 divorces pour 100 mariages à l'époque, contre 39,1 aujourd'hui ; 6,9% de naissances hors mariage hier, 49,5% en 2000 (2) - et une plus grande tolérance à l'égard de l'homosexualité. « Ces débats cristallisent le malaise général quant à la manière dont hommes et femmes peuvent vivre ensemble et vis-à-vis des enfants, commente Christine Castelain-Meunier, spécialiste de la famille à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Car la diversité des modèles possibles crée une complexité angoissante. » Angoisse qui s'exprime sous diverses formes. Ainsi, le remplacement, depuis 1998, de la distribution gratuite de lait en poudre dans les maternités par un discours pro-allaitement et culpabilisant tend à renvoyer les jeunes femmes à cet « instinct maternel » auquel Elisabeth Badinter avait pourtant fait un sort avec *L'Amour en plus* (3).

LA MIXITÉ EN ACCUSATION C'est aussi la recrudescence dans les banlieues, mais pas seulement, des violences faites aux femmes. « Lié à la fois à la marginalité sociale et culturelle des jeunes issus de l'immigration et à une réinterprétation rigoriste de l'islam, c'est un phénomène très inquiétant de repli sur des bases archaïques avec des revendications de virilité patriarcale très régressives », observe Armand Touati, sociopsychologue, rédacteur en chef de la revue *Cultures en mouvement*. « Un phénomène, ajoute-t-il, qui n'a rien de marginal : il touche de 15 à 30% de la jeunesse et s'étend aux classes moyennes, en témoignent les récentes affaires de viols en réunion chez les petits bourgeois de province. »

C'est aussi l'idée, à l'origine lancée par les néoconservateurs américains, adoptée par Hillary Clinton elle-même, puis reprise en France (4), de la responsabilité de la mixité à l'école dans l'échec scolaire des garçons. Responsabilité que le rapport commandé par le ministère de la Santé du Québec au Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes (5) rejette catégoriquement.

C'est, en provenance encore des Etats-Unis, le durcissement de la législation contre le harcèlement sexuel. En rendant suspect le moindre geste, attitude ou mot qu'on appelle encore ici badinage, séduction, drague, celui-ci a déclenché dans les entreprises américaines une véritable guerre des sexes, menée à coups de procès et de millions de dollars de frais d'avocat et d'indemnités, et qui menace de faire tache d'huile en France.

Bref, autant d'obstacles sur la longue route vers l'égalité initiée par Descartes, via l'individualisation des consciences, instituée par la Révolution française et « accélérée tour à tour, comme le dit Alain Touraine, par le mouvement ouvrier, la décolonisation et l'émancipation des femmes. » Pour les « progressistes » cette pause, voire cette régression, est certes le signe d'un malaise mais ne remet pas en cause « le sens de l'histoire ». D'abord, à l'échelle de l'histoire millénaire des civilisations, la société qui s'ébauche sous nos yeux depuis l'émancipation civique des femmes n'a que 50 ans. « On n'a jamais connu en si peu de temps autant de changements dans les rapports hommes-femmes, reconnaît le sociologue Daniel Welzer-Lang qui étudie leurs effets sur les hommes (voir p. 108). Nous sommes trop pressés. Or nous commençons tout juste à pouvoir penser symboliquement la fin de la domination masculine, tout en essayant simultanément d'imaginer l'après. » Ensuite, les conditions économiques et sociales ne sont plus celles des années 60 et 70. « Quand la conjoncture et le climat sont porteurs, les individus sont plus à l'aise pour revendiquer leur identité et rompre avec les anciens modèles, note Jean-Claude Kaufmann, qui vient avec *L'Invention de soi* (6) de publier une nouvelle théorie de l'identité. En revanche, les années 80 et 90 les ont fragilisés et ont renchéri le prix à payer pour cette émancipation et cette liberté de s'inventer sans modèle estampillé par une quelconque autorité, divine, biologique ou étatique. » Selon le sociologue, nous serions aujourd'hui au creux de la vague. « Si dans le principe tout le monde est d'accord pour aller vers plus d'égalité, dans la vie quotidienne, cette égalité se négocie en permanence. C'est un combat usant. Les individus aspirent donc à la tranquillité et veulent se rassurer. Du coup, les valeurs traditionnelles resurgissent et séduisent par leur simplicité. »

BIENTÔT, LES BÉBÉS EN KIT ?

Enfin, les progrès fulgurants de la science ne laissent pas d'inquiéter. Certes, comme le rappelle Armand Touati, « la science, en prouvant qu'il n'y avait pas de déterminisme biologique dans les rôles respectifs des hommes et des femmes, a permis l'émancipation de ces dernières ». Mais, tandis que les changements sociaux marquent le pas, la science, elle, continue de réduire le fossé qui sépare les deux moitiés de l'espèce humaine. Les lois biologiques de la reproduction humaine sont en effet déjà en passe d'être déshumanisées ou post-humanisées : depuis la pilule et les bébés éprouvettes, les chercheurs ont ouvert la voie au clonage et à la perspective vertigineuse qu'un jour hommes et femmes puissent se reproduire sans avoir besoin les uns des autres. Certes, dit-on pour se rassurer, il reste encore une ultime barrière, une ultime spécification biologique de l'espèce humaine : jusqu'à la preuve du contraire, ce sont encore les femmes qui portent les bébés, garçons et filles. Jusqu'à la preuve du contraire... sachant que techniquement

l'on sait comment - et l'on peut d'ores et déjà - concevoir un enfant hors relation sexuelle, qu'est-ce qui empêche d'imaginer sa maturation et sa « naissance » hors du ventre des femmes ? A quand la machine à faire des bébés et dans les rayons des hypermarchés, à côté des boîtes « Chimie 2000 », le kit « Bébé 3000 » ?

Science-fiction ? En attendant, en France, 1,2 million de femmes, qu'elles l'aient subi ou choisi, élèvent seules leurs enfants. L'association SOS Papa dit aujourd'hui recevoir des hommes inquiets de voir leur couple se séparer avant même que l'enfant soit né, « comme si l'enfant n'était plus un projet de famille mais seulement un projet personnel », témoigne son président Jean-Louis Touchot (voir p. 114). Pour Armand Touati, cette évolution, qui pour le coup conduirait effectivement hommes et femmes à vivre sur des planètes différentes, présente « un risque réel de pré-rupture anthropologique par rapport au modèle ancestral de vie à deux, et pose une vraie question sur le devenir de la relation amoureuse et de la vie en société ».

LES FRANÇAIS EN RETARD

Une inquiétude que ne partagent pas ses pairs. « En France, explique Alain Touraine, contrairement aux Etats-Unis, les hommes et les femmes s'aiment et veulent vivre ensemble. Les rapports sociaux sont beaucoup plus conflictuels outre-Atlantique car ils ont été conditionnés par une histoire différente. Ce pays a d'abord été construit par des aventuriers qui traitaient les femmes en prostituées. En revanche, ajoute le sociologue qui mène actuellement à l'EHESS un séminaire intitulé "Les femmes et la recomposition du monde", si les femmes n'imaginent pas un seul instant remplacer la domination masculine par une domination féminine, elles souhaitent que les hommes dépassent ces schémas-là. Ils sont en retard et il faut qu'ils s'y mettent. Sous quelle forme ? On ne le sait pas encore. » De fait, les scientifiques peinent à imaginer la société de demain. « On est passé de l'aristocratie à la démocratie grâce à la mobilité sociale ; on est en train de passer à une autre société via la mobilité des identités et des rôles, leur répartition et leur alternance dans la famille. Mais laquelle, je n'en sais rien », admet modestement Christine Castelain-Meunier. Une société androgyne telle que l'esquisse Elisabeth Badinter ? C'est-à-dire « la reconnaissance d'un être humain sexué mais qui, porteur de toute l'humanité, l'exprimerait à sa manière, selon son environnement et son éducation, dans une infinité de combinaisons ». Jean-Claude Kaufmann souscrit à cette évolution, à ceci près, dit-il, que « cela prendra plusieurs siècles, moins par manque de volontarisme qu'à cause du poids de l'histoire. Nos comportements sont à 90% conditionnés par des automatismes inscrits dans nos mémoires et qui nous facilitent la vie : "C'est plus fort que moi", me disaient les femmes au cours de l'enquête que j'ai menée sur le linge (7) pour expliquer pourquoi, petit à petit, malgré les efforts de leur conjoint, elles finissaient par reprendre les affaires en main. » Daniel Welzer-Lang, lui, se projette dans un après qu'esquisserait la manière dont les femmes commencent à adopter les comportements sexuels masculins (strip-teases de garçons pour enterrement festif de vies de jeunes filles, fréquentation des méga sex-shops par des bandes de filles, arrivée de femmes seules dans les clubs échangistes, etc.). « Il faudra sans doute penser au-delà du couple, hétéro ou homosexuel, et concevoir que des individus s'installent à plusieurs pour des projets de vie à plus que deux. »

Le retour de la communauté soixante-huitarde ? « Au contraire, dit-il, ces nouvelles communautés évacueront la sexualité, trop problématique entre hommes et femmes. D'un côté la rencontre et le sexe se marchandisent - des bars de *speed-dating* aux clubs de libertins -, de l'autre, on ne vit pas sans sécurité affective et sans les gens que l'on aime autour de soi. On voit déjà au Japon des couples qui cohabitent sans sexualité. En France, la rareté et la cherté des logements contribuent au développement des colocations amicales même chez les jeunes adultes. » Cela dit, reconnaît-il aussi, « les sociologues font de mauvais futurologues, mais nous avons besoin d'utopies ». D'utopies ? Des mouvements en sont porteurs. « *We're queer, we're here, get used to it* » (nous sommes tordus, nous sommes là, faudra vous y faire), clamait The Queer Nation en 1990, en plein défilé de la Gay Pride à San Francisco. Qualifiées de « brillantissimes » par Alain Touraine, les réflexions théoriques sur le sexe, le genre et leurs transgressions de ce mouvement radical ont depuis gagné les centres-villes et les universités du Vieux Continent et des antipodes. Son « programme » ? Dynamiter les sexes, les genres, les identités binaires, « mettre les marges au centre ». Bref, refonder une humanité où chacun/chacune jouerait indéfiniment de toute la palette qu'offrent les identités sexuelles, avec tout ce que cela peut entraîner de bouleversements des institutions et des schémas sociaux.

PAS DE RETOUR EN ARRIÈRE

Idées insensées, idées tout court. On sait depuis la querelle de Platon et d'Aristote que les idées précèdent l'action et l'action les changements, pour le meilleur et pour le pire. Mais imaginons un seul instant qu'un chef ou un élu de grand parti démocrate, inspiré par la nostalgie ambiante d'une époque en apparence plus simple, ait le courage ou l'inconscience de militer pour le rétablissement de l'ordre ancien. « Ni les femmes ni les hommes n'en voudront, prévient la politologue Janine Mossuz-Lavau. Ils ont trop gagné jusqu'ici pour revenir en arrière. » De même, se rassure Jean-Claude Kaufmann, « les mêmes, et surtout les femmes, qui ont la nostalgie de ces valeurs et de leur "vérité", étoufferaient au bout de quinze jours si on les renvoyait dans leur village rêvé ». Alors choisissons : le

défrichage, même chaotique, de l'avenir, le sur-place bercé de nostalgie ou le retour aux petites cases bien étriquées...

(1) Respectivement : John Gray, Michel Lafon, 1999/J'ai Lu, 2003 ; Edwige Antier, Robert Laffont, 2000 ; Aldo Naouri, Odile Jacob, 2004.

(2) *Féminin, Masculin*, Michèle Ferrand, La Découverte, 2004.

(3) Flammarion, 1998.

(4) *Les Pièges de la mixité scolaire*, Michel Fize, Presses de la Renaissance, 2003. Voir aussi p. 68.

(5) Consultable sur <http://ftp.msss.gouv.qc.ca/publications/acrobat/f/documentation/2004/04-911-01rap.pdf>.

(6) Armand Colin, 2004.

(7) *La Trame conjugale, analyse du couple par son linge*, Pocket, 1997.

Hommes en jupe

Une centaine d'hommes ont défilé en jupe l'été dernier à New York. Ni Ecossais, ni travestis ou transsexuels, ils se sentent tout simplement très bien dans ces atours, comme les femmes en pantalon.

Les vrais hommes sont de retour

(« Real Men : They're back »), en septembre 2003, le magazine de l'American Enterprise Institute, think-tank néoconservateur américain, fait sa couverture sur le retour de l'homme politique viril.

WC transgenres

L'université Mc Gill à Montréal va créer des « toilettes sexuellement neutres » - simplement marquée « toilettes » - pour les « personnes à genre variable » ; transgenres, transsexuels, qui ne se reconnaissent pas dans les pictogrammes hommes/femmes.

Gadgets high-tech roses et bleus

Quelque 70% des utilisateurs de www.tech-digest.com, site pour les fans de gadgets électroniques, sont des hommes. www.shinyshiny.tv propose des gadgets « féminins », comme un diffuseur de parfum rose à brancher sur l'ordinateur...

Les rois mages, des reines ?

Les textes sacrés ne précisant pas le sexe des souverains venus offrir leurs présents à Jésus, l'Eglise anglicane a décidé de supprimer le terme rois dans les prières pour ne conserver que celui de mages.

Horaires séparés

Les musulmans de Lille ont obtenu un accès réservé à la piscine municipale. Un principe appliqué pour tous les Finlandais à la piscine-sauna d'Helsinki... C'est qu'il est interdit de s'y baigner en maillot de bain.

Littérature androgyne

Après Orlando (Virginia Woolf), homme à la cour d'Elizabeth Ire, femme à l'aube du xxe siècle, Anne Garreta rend impossible, avec Sphinx, d'identifier grammaticalement le sexe de ses protagonistes.

Bridget Jones version hommes

Auteur « macho », Ben Mezrich explique l'échec des versions masculines du Journal de Bridget Jones par « les hommes veulent des histoires d'argent, de sexe et de gens qui gagnent contre le système ». Ce qu'il leur propose avec Ugly Americans, son dernier best-seller.

Les garçonnnes au cinéma

Boy's don't Cry (Etats-Unis, 1999), Flying with one Wing (Sri Lanka, 2002), Osama (Afghanistan, 2003)... racontent la transgression de femmes se travestissant en hommes. Dans tous les cas, cela se termine très mal... mais autrefois on ne l'aurait même pas raconté.

Compartiment femmes

Le métro suédois veut, comme la SNCF, réserver des voitures aux femmes. Une mesure « sécurisante » déjà appliquée par le métro de Téhéran et du Caire.

De Gabin à DiCaprio

Gérard Depardieu, en fleur bleue qui revendique le droit à la tendresse, a succédé à Jean Gabin, le macho du Jour se

lève. *Aux Etats-Unis, John Wayne, l'éternel cow-boy, a laissé place à Leonardo DiCaprio en Ken asexué dans Titanic.*

T-X bat Terminator

A la fin de Terminator 3, Schwarzenegger, égratigné par T-X, l'androïde féminin, annonce le suivant d'un « Je reviendrai ». Agonisant à la fin du quatrième : « Elle reviendra ». La guerre des sexes gagnée par une mutante ?

Pascale-Marie Deschamps